

# Un instant suspendu

Riven avançait dans les couloirs du lycée, silencieux, les AirPods vissés, son regard couleur whisky est impassible comme toujours. Grand, brun, il passait presque inaperçu, même si quelques élèves le regardaient, intrigués par son air détaché.

Kira le voyait souvent, de loin. Elle venait d'arriver, et quelque chose dans son attitude calme, son air presque froid, l'intriguait. À chaque fois, elle le fixait un peu trop longtemps, jouant à l'imaginer irritable ou amusé.

Puis un matin, elle décida de tenter sa chance. Elle se planta à quelques mètres de lui, mains sur les hanches, observatrice.

— Tu marches toujours comme ça ? murmura-t-elle à elle-même, amusée.

Riven impassible continua à marcher, AirPods dans les oreilles. Elle sourit, satisfaite : il n'avait même pas remarqué sa présence.

Quelques minutes plus tard, elle s'approcha, légèrement plus confiante.

— Hé ! ... toi ! lança-t-elle doucement.

Il leva à peine un sourcil.

— ...Oui ?

— Tu... tu ne parles jamais ou quoi ? fit-elle, hésitante.

Rien. Il tourna le regard vers le sol et continua sa route. Kira faillit rire. Elle allait devoir redoubler de stratégie pour le faire réagir.

Kira ne lâchait rien. Chaque jour, elle le croisait, chaque jour elle essayait de le faire réagir.

— Hé ! Riven ! Viens manger avec nous, lança-t-elle avec un sourire malicieux.

Il leva un sourcil, impassible, les AirPods vissés, et murmura calmement :

— Je suis bien là où je suis.

— Sérieusement ? Tu as peur de nous ou quoi ? demanda-t-elle, ricanant.

— Peur ? Non, répondit-il d'un ton glacé.

Elle fronça les sourcils. Cette indifférence la fascinait autant qu'elle l'irritait. Elle se posta devant lui, les mains sur les hanches.

— Tu observes tout le monde, mais tu ne parles jamais. Tu as peur de quoi ?

— Je n'ai pas peur, répéta-t-il, calme comme toujours, mais ses yeux la fixaient avec un mélange de dédain et de curiosité.

— Alors tu le fais exprès ? Pour toi, être comme ça... c'est naturel ? demanda-t-elle, provocante.

Il haussa une épaule, impassible :

— On peut dire ça.

À l'intérieur, une tempête bouillonnait. La colère montait, le désir de lui hurler de partir, mais aussi une curiosité qu'il refusait d'admettre.

— Tu... t'es vraiment impossible, dit-elle, mi-amusée, mi-agacée.

— Comme toi, répondit-il d'un ton neutre, presque sarcastique.

Elle recula, surprise. Enfin, un mot de lui. Mais c'était froid, tranchant. Pourtant, cela l'attira plus qu'elle ne voulait l'admettre.

Ils passèrent l'après-midi à se croiser, elle le titillait, il répondait par phrases glaciales, parfois des sarcasmes. La haine qu'il sentait monter se mêlait à une curiosité fascinée : pourquoi cette fille ne l'ignorait-elle pas ? Pourquoi l'énervait-elle autant et, en même temps, l'intriguait-elle ?

Un vendredi après-midi, Kira surgit devant Riven, les yeux brillants et un sourire provocateur :

— Riven ! Tu oses un vrai défi ? Pas un petit truc de cour, un vrai défi !

Riven leva un sourcil, impassible.

— Je t'écoute.

— Un duel de paintball ! lança-t-elle, excitée. On part dans le vieux terrain derrière le gymnase. Si tu me touches, tu perds... et je peux te promettre que je ne vais pas faire semblant. Et si je perds... tu fais ce que je veux pendant... une journée entière.

— ...Intéressant, dit-il calmement, les yeux couleur whisky fixant son visage.

— Alors, tu refuses ou tu as peur ? ricana-t-elle.

— Je ne perds jamais, répondit-il simplement.

Le terrain était boueux, les barrières improvisées trempées par la pluie. Kira riait, se faufilait, tirait avec précision. Riven avançait silencieux, calculant chaque mouvement, chaque couverture.

— Ah ! cria-t-elle, riant, en tombant dans la boue.

— Tu t'attendais à mieux ? demanda-t-il, impassible.

— ...Grrrr ! Tu es trop sérieux ! Tu triches ! hurla-t-elle, haletante mais fascinée.

A chaque frôlement de mains, à chaque rire, la tension montait.

Quand finalement, Riven toucha Kira avec une dernière bille, elle se laissa tomber à côté de lui, respirant fort, les yeux brillants.

— Pas mal, dit-elle, sourire en coin.

— Pas mal pour toi non plus, répondit-il, les yeux légèrement brillants, et pour la première fois, un petit sourire fendit son visage.

Le défi les avait rapprochés, leur donnant une complicité faite de défis, de provocation et de rires partagés.

Après ce duel de paintball, leur lien s'intensifia. Ils se retrouvaient presque tous les jours, se lançant des petits défis absurdes et provocants dans le lycée ou dans les rues alentour.

Un soir, ils s'assirent sur un banc du parc, trempés par la pluie, haletants de rire.

— Alors, Riven... tu souris enfin...

— Je souris rarement, mais toi, tu me rends... impatient, dit-il calmement.

Leurs mains se frôlèrent, puis restèrent proches. Les regards, les gestes, les rires, les défis, tout tissait une tension douce mais présente. La complicité se transforma en quelque chose de plus fort, presque palpable.

La pluie tombait doucement sur la cour vide. Kira sautillait dans les flaques, éclats de rire lumineux.

— Riven ! Viens ! cria-t-elle, le visage illuminé, les cheveux plaqués sur son front.

Il la suivit, stoïque en apparence, mais son cœur battait à toute vitesse. Chaque pas le rapprochant d'elle faisait monter une tension qu'il ne pouvait ignorer. La pluie glaciale sur sa peau, le son des gouttes frappant le sol, tout semblait s'effacer autour d'eux.

Kira glissa sur une pierre mouillée. Instinctivement, Riven tendit la main et la retint par la taille, la maintenant contre lui. Leurs yeux se croisèrent, chargés d'électricité et de curiosité.

— ...Tu sais que tu me rends folle, murmura Kira, à peine audible.

— ...Comme toi, répondit Riven, la voix basse, impassible, mais ses yeux trahissaient l'intensité de ses émotions.

Leurs mains se frôlèrent encore, et cette fois, elles restèrent liées quelques secondes, longues et brûlantes. La tension entre eux était palpable, chaque souffle, chaque regard, chaque sourire un défi silencieux.

Ils s'approchèrent, lentement, comme si le temps s'était arrêté. Quand leurs lèvres se touchèrent enfin, ce fut un frisson qui parcourut tout leur corps. Doux au début, hésitant, presque fragile. Puis la pression monta, le monde disparut, la pluie, le vent, tout n'était plus que ce frôlement de lèvres, ce vertige, ce mélange de curiosité et de désir.

Riven sentit quelque chose éclater en lui, une émotion qu'il n'avait jamais laissée paraître.

Dans sa tête, il pensa : « Je comprends maintenant pourquoi on dit que le premier baiser enivre...mais le plus important, surtout la fille qui nous fais ressentir ça. »

Le baiser s'intensifia, leurs lèvres bougeant avec urgence, mains cherchant l'autre, corps rapprochés. Rires étouffés, souffle coupé, pluie battante autour.

— ...Tu... tu m'as... surpris, murmura Kira, haletante, un sourire malicieux aux lèvres.

— ...Je crois que c'était ton tour, répondit Riven calmement, mais le tremblement dans sa voix trahissait le contraire.

Ils se séparèrent juste assez pour respirer, encore collés, le front contre l'autre, haletants.

— ...Alors... je crois qu'on peut dire que ce défi-là, tu l'as gagné, murmura Kira avec un petit sourire joueur.

— ...Et toi, dit Riven doucement, le souffle chaud sur sa joue, tu sais que tu ne perds jamais vraiment ?

Elle rit, et il la prit dans ses bras, la serrant contre lui, sentant ses cheveux humides contre son visage. Elle déposa un petit baiser sur son front, et il passa une main dans ses cheveux, caressant doucement.

Le monde semblait suspendu, un instant gravé pour toujours.

Les semaines suivantes furent remplies de petits défis, rires et gestes d'affection. Leur lien grandissait chaque jour.

— Riven ! Je parie que tu ne peux pas grimper sur ce vieux muret sans tomber, dit Kira, les yeux pétillants de malice.

— Challenge accepté, dit Riven calmement, avec un léger sourire.

Il grimpa avec précision, tandis qu'elle le suivait, riant, essayant de le dépasser à chaque mouvement. À chaque contact accidentel, mains qui se frôlent, regards qui s'accrochent, la tension douce montait.

Ils passaient leurs après-midis dans des parcs, faisaient des courses dans les flaques, escaladaient des arbres, se lançaient des défis absurdes, improvisés. Chaque geste, chaque contact rapprochait leurs corps et leurs cœurs.

Assis sur un banc trempé après la pluie, Kira se blottit contre Riven :

— Tu sais... je pourrais rester comme ça toute la journée, murmura-t-elle.

Il posa son bras autour de ses épaules, la serrant doucement :

— ...Moi aussi.

Ils restaient parfois immobiles, à écouter la pluie, les mains entremêlées, les doigts se frôlant, les épaules collées. Kira déposait parfois un petit baiser sur son front, et Riven, rarement tactile, laissait ses mains parcourir doucement son dos ou ses cheveux.

— ...Tu es... incroyable, souffla-t-elle, le regard brillant.

— ...Et toi... tu es épuisante, répondit-il calmement, avec un sourire rare et sincère.

Même assis sur le muret, serrés l'un contre l'autre, ils savaient que chaque instant était précieux, que chaque contact, même minime, les rapprochait un peu plus, et que ce bonheur pouvait être brisant et fragile, mais ils le vivaient pleinement, avec intensité.

Kira entra dans la salle où Riven était assis, les AirPods dans les oreilles.

— Riven... je pars pour New York, dit-elle doucement, sa voix tremblante.

Il leva à peine les yeux, calmement, presque ennuyé.

— ...Je sais.

Elle inspira, son cœur battant à toute vitesse.

— Je... je t'aime... Je voulais que tu le saches...

Riven détourna le regard, impassible, mains croisées sur la table.

— C'est... bien pour toi, dit-il simplement, le ton plat.

Kira sentit son souffle se bloquer. Ses mots étaient froids, creux, et frappaient droit dans sa poitrine

— Quoi ? balbutia-t-elle. Tu... tu ne me... ?

Il haussa lentement les épaules, regardant par la fenêtre, tranquille comme si rien ne comptait.

— Il vaut mieux qu'on arrête.

Ces mots résonnèrent dans l'air comme un couperet. Elle recula, la gorge nouée, les yeux brillants de larmes.

— Tu... tu ne réalises pas ce que tu me fais... murmura-t-elle, mais il ne l'écoutait déjà plus, impassible.

Elle tourna les talons, le souffle court, le cœur brisé, et quitta la salle sans se retourner. Riven resta assis, immobile, calme. Chaque battement de cœur lui hurlait qu'il venait de perdre ce qu'il aimait le plus.

La nuit tombait sur la ville. Riven, seul dans sa chambre, revivait chaque mot, chaque sourire, chaque moment partagé avec Kira. Ses mains tremblaient légèrement alors qu'il enfilait son casque.

— Je dois lui dire... cette fois... je ne peux pas reculer, murmura-t-il, sa voix rauque.

Il sortit dans la rue, monta sur sa moto. Le moteur rugit, vibrant sous ses mains.

Il accéléra. La route défilait à toute vitesse, les phares éclairant la nuit humide. Ses yeux couleur whisky se fixaient droit devant lui. L'adrénaline brûlait ses veines, mélange de peur et d'espoir, de colère et d'amour.

— Je dois... je dois la rejoindre... siffla-t-il entre ses dents serrées.

Les virages, le bitume glissant, la vitesse folle, tout se mêlait à sa conscience. Il sentait chaque souffle, chaque vibration, chaque instant de danger. Il devait lui dire, maintenant.

Une voiture surgit soudainement d'un virage. Riven tenta d'éviter, mais le choc fut brutal. Le métal gronda, le moteur hurla, et la nuit devint chaos. Il vola quelques mètres avant de s'écraser sur le sol humide. L'obscurité l'engloutit, et un dernier souffle lui échappa :

— Non... pas maintenant... je n'ai pas dit... je t'aime...

Kira conduisait en direction de l'aéroport quand elle entendit les nouvelles à la radio. Un accident, la victime : Riven.

Ses mains serrèrent le volant jusqu'à ce que ses jointures deviennent blanches. Son souffle s'accéléra, ses yeux se remplirent de larmes. Son cœur semblait vouloir exploser dans sa poitrine.

— Non... murmura-t-elle, la voix étranglée.

Elle abandonna tout et courut à l'hôpital. Chaque pas résonnait dans son corps. Elle entra dans la chambre. Riven était là, allongé, immobile, les machines bipant doucement autour de lui. Son casque de moto était posé sur une chaise à côté.

— Riven ! murmura-t-elle, la voix brisée. Réveille-toi... je suis là... je t'en supplie...

Elle prit sa main, la serrant, la caressant doucement. Il ne bougea pas. Mais ses doigts frémirent légèrement. Un espoir fragile naquit en elle.

— Tu dois revenir... murmura-t-elle encore, incapable de retenir ses larmes. Pas maintenant... pas comme ça...

Les jours passèrent, interminables. Kira restait à son chevet, incapable de partir, parlant doucement, répétant son nom.

Puis, un soir, la machine qui surveillait ses battements de cœur se mit à biper de manière irrégulière. Le rythme était chaotique, alarmant. Les médecins vinrent rapidement et obligèrent Kira à sortir. Elle se recula dans le couloir, haletante, le souffle court. Chaque bip résonnait dans son crâne comme un tambour.

Elle s'assit contre le mur, sanglotant silencieusement. Les souvenirs de Riven envahissaient son esprit : sa voix calme, ses gestes précis, le premier sourire qu'il lui avait offert.

Elle pressa ses mains sur son cœur, essayant de ralentir ses battements effrénés. Le bip irrégulier de la machine, monotone puis accéléré. Elle murmura, à moitié pour elle, à moitié pour lui :

— Riven... reviens... je t'en supplie...

Chaque seconde était une éternité.